

BISMILAH! RAHMAN! RAHIM!

KAZU RAJAB 2008 MERCREDI 30 JUILLET

- Monsieur le Khalife Général des Mourides, El Hadji Mouhammadou Lamine Bara Mbacké,
- Monsieur le représentant du Chef de l'Etat,
- Messieurs les distingués membres de la grande et prestigieuse famille d'El Hadji Falilou Mbacké,
- Messieurs les notabilités religieuses et coutumières,
- Mesdames et messieurs les ministres,
- Messieurs les ambassadeurs,
- Mesdames et messieurs les parlementaires,
- Monsieur le Gouverneur de la région de Diourbel,
- Chers et honorables invités,

El Hadji,

Pour respecter la tradition, je me dois, conformément à votre bienveillante, mais insistante invitation, de broser rapidement, succinctement, et à grands traits, un portrait furtif d'El Hadji Falilou Mbacké, dont nous commémorons aujourd'hui l'anniversaire, dans la ferveur et le recueillement.

Je laisserai à vos distingués frères, éminents érudits sortis des grandes universités orientales et occidentales, et qui sont plus qualifiés que moi pour le faire, le soin de parler du côté spirituel du personnage. Personnage dense, riche et dont le caractère multidimensionnel n'est plus à démontrer.

Je me bornerai pour ma part, à vous parler d'un autre El Hadji Falilou Mbacké méconnu, celui là. De l'El Hadji Falilou Mbacké économiste, et écologiste. Sous forme de témoignage.

Sa vie exemplaire, et son œuvre gigantesque constituent un trésor inépuisable, dont l'humanité toute entière peut tirer profit pendant longtemps, très longtemps.

C'est pourquoi, il nous paraît utile, opportun et pertinent, de rappeler à ceux qui ont eu le privilège de l'avoir connu, et par la même occasion d'apprendre aux générations présente et future, qui n'ont pas eu ce bonheur, certains aspects de son oeuvre, féconde et bénéfique.

Dans les années 50, bien avant les indépendances, et en pleine période coloniale, El Hadji Falilou Mbacké fut le seul à prôner le retour à la terre, à dénoncer l'exode rural, et à prêcher pour la réhabilitation de la condition paysanne, pour rendre sa fierté au cultivateur, considéré alors comme un paria, situé au plus bas de l'échelle sociale.

Dans plusieurs discours officiels et publics, prononcés à l'occasion des Grands Magals de Touba et des rassemblements de ce genre, et radiodiffusés par Radio Dakar, alors radiodiffusion de l'Afrique Occidentale Française, il recommandait, de privilégier l'agriculture, seule capable non seulement de nourrir le Sénégal, mais aussi de supporter et de développer son économie.

A une époque où les gens étaient tournés vers la course effrénée à l'acquisition immédiate des biens matériels, que seule une culture de rente comme l'arachide pouvait procurer, ces idées novatrices d'El Hadji Falilou Mbacké ne parlaient pas à l'esprit des gens.

Il conseillait, parallèlement à l'arachide, de privilégier les cultures vivrières, pour assurer l'auto suffisance alimentaire. Car, garnir son portefeuille au détriment de son ventre, n'avait pas beaucoup de sens pour lui ; puisqu'on sera contraint de vider son portefeuille pour garnir son ventre. Et si, entre temps, les termes de l'échange changent, le contenu du portefeuille ne suffira plus pour remplir le ventre. C'est ce qui est arrivé actuellement au monde, et qui préoccupe gravement tous ses dirigeants. Le récent sommet du G8, au Japon, en est l'illustration.

Mais dans l'euphorie des indépendances nouvellement acquises, beaucoup de pays du tiers monde, dont le Sénégal, ont commis l'erreur monumentale de croire qu'on pouvait passer directement aux secteurs secondaire et tertiaire, en sautant le secteur primaire. D'où la négligence dont fut victime l'agriculture. La fascination exercée alors par l'industrialisation fut si forte que l'agriculture fut délaissée, reléguée au second plan. Ce fut un mirage de l'indépendance. Car l'agriculture est le support indispensable et irremplaçable de l'économie. Tous les leaders le reconnaissent aujourd'hui

El Hadji Falilou Mbacké ne s'est pas contenté de prêcher la bonne parole. Il a donné lui-même l'exemple, en étant le premier à se lancer dans la mécanisation de l'agriculture, en achetant des tracteurs de marque « Massey Harris » et « Ferguson », devenant ainsi un pionnier dans ce domaine.

Il fut également le premier à pratiquer l'Engrais Vert, ce qui était à l'époque une innovation inouïe, d'abord dans sa concession agricole de Alia, du temps de la

colonisation, et à TOUBA Bogo après l'indépendance. Il pratiqua aussi la jachère des sols et l'instauration des brise vents.

Si on l'avait écouté à temps, on aurait économisé un demi siècle de tâtonnements, et épargné à nos pays bien des vicissitudes. Son tort, comme celui de bien d'autres visionnaires, est qu'il était en avance sur son temps. Mais comme il n'était sorti d'aucun temple occidental du savoir, qu'il était un africain, de surcroît un religieux, il ne semblait avoir aucune compétence en la matière face aux agrégats économiques professés par de célèbres spécialistes issus de grandes universités modernes. Et son discours ne fut pas suffisamment relayé par les médias, ni propagé à travers le monde. Or, sa profession de foi était que seule la terre peut régler les problèmes de l'homme.

L'histoire a donné raison à El Hadji Falilou Mbacké, car la crise agricole mondiale qui frappe tous les pays, et dont les effets néfastes n'épargnent personne, résulte de l'inobservation de ses recommandations éclairées. C'est entre autres, un des effets de l'ethnocentrisme.

Les plus grandes sommités intellectuelles et scientifiques, économiques et politiques, reprennent maintenant en chœur et dans une émouvante harmonie, les idées de ce modeste paysan de TOUBA, lancées il y a un demi siècle, du haut de cette même tribune, et répétées depuis, à maintes occasions. Ceci est une contribution de poids au combat pour la réhabilitation de l'homme noir.

Nous ouvrons ici une parenthèse pour souligner qu'en agissant ainsi, Hadji Falilou Mbacké ne faisait que perpétuer une tradition solidement ancrée. Tout le monde sait que l'essor et l'expansion de l'agriculture sénégalaise sont le fait incontestable de la communauté mouride, depuis Serigne Moustapha Mbacké, en passant par Serigne Abdou Lahad Mbacké, Serigne Abdou Khadre Mbacké,

jusqu'à Serigne Saliou Mbacké, qui avec Khelcom, les a portés à des sommets jamais atteints.

Dans le domaine de l'écologie, il a été aussi un précurseur. Car, en même temps qu'il prônait le retour à la terre, il exhortait les paysans à protéger la forêt, dont il conseillait la régénération au fur et à mesure de son utilisation. Ceci pour éviter la déforestation et la désertification.

A côté des revenus tirés de l'agriculture, il conseillait aux paysans, aux habitants de la brousse de profiter des immenses ressources de la forêt dont l'utilisation rationnelle permettait l'augmentation substantielle de leurs revenus. Tout arbre abattu, devait être remplacé par la plantation d'un autre.

Il a combattu ardemment les feux de brousse, dont il dénonçait la nocivité sur les sols, la nature, l'environnement et l'atmosphère. On ne parlait pas encore d'effets de serre, ni de destruction de la couche d'ozone.

Protecteur de la faune, il achetait par milliers, des oiseaux encagés de toutes sortes qu'il faisait libérer ensuite. Et l'on peut dire avec certitude, que si certaines espèces de la gent ailée n'ont pas disparu de la nature, l'action d'El Hadji Falilou y est pour quelque chose. Il fut un grand artisan de la propagation du couvert végétal du pays par la création de nombreux villages ombragés, érigés en pleine savane.

Retour à la terre, halte à l'exode rural, promotion des cultures vivrières, éradication de la tyrannie de la monoculture, réhabilitation de l'agriculture en lui rendant ses lettres de noblesse, défense de l'écosystème, de la biodiversité, protection de la flore et de la faune, reforestation, tous ces concepts dont nous sommes aujourd'hui inondés, et dont certains apparaissent comme des découvertes récentes de l'Occident, El Hadji Falilou Mbacké les avait trouvés et

appliqués il y a près de soixante ans, sans laboratoires, ni bancs d'essai. C'est pourquoi, nous pensons qu'il mérite largement le prix Nobel d'économie, doublé du prix Nobel d'écologie, à titre posthume.

Mais quand nous disons prix Nobel, c'est simplement une façon de parler. Car, si convoités et prestigieux qu'il soient, et en dépit de tout le respect qui leur est dû, les Nobel comme toutes les autres distinctions de ce genre, n'ont, aux yeux d'El Hadji Falilou Mbacké, qu'une valeur futile et éphémère, parce que décernés ici-bas par de simples mortels. Les seules médailles qui vaillent pour lui, sont celles conférées dans l'au delà par le Très Haut, et qu'il a décrochées de longue date.

Nous demandons au Tout Puissant, El Hadji, de vous laisser longtemps encore devant nous, avec une santé de fer, pour qu'entouré de vos frères, vous puissiez porter plus haut le flambeau que vous ont laissé vos illustres prédécesseurs.

En parlant de flambeau, vous venez de le recevoir des mains d'un homme de foi, d'une carrure spirituelle exceptionnelle, qui aura marqué son époque d'une empreinte indélébile. Je veux nommer Serigne Saliou Mbacké (que Dieu nous fasse bénéficier des Grâces dont il l'a gratifiées) qui vient clôturer admirablement la lignée des Fils du Fondateur à la direction de la confrérie mouride.

La mission remarquable et remarquée qu'il a accomplie durant son magistère, tant au niveau de la Mosquée, de la Ville Sainte de TOUBA, du Mouridisme, que la Ummah, scintille de mille feux dans le firmament de la galaxie des apôtres.

Cela n'en rend votre tâche que plus ardue, car succéder à un tel devancier n'est pas chose aisée. Mais nul doute qu'avec le soutien mystique d'El Hadji Falilou

Mbacké, qui vous a déjà balisé la voie, vous réussirez brillamment. Vous, El Hadji Bara, à qui revient l'insigne honneur d'ouvrir l'ère de l'accession des petits fils du Fondateur à la barre de la Confrérie.

Al Hamdou Lilahi Rabbal Alamin. Dieuradieuf Serigne Falilou Mbacké.